

« Je serai au-dessus de la mêlée »

Rudy Demotte

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Rudy Demotte n'est plus ministre président de la Wallonie, mais il garde la présidence de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il se dit nullement déçu. « Je serai au-dessus de la mêlée, quelqu'un de neutre entre les deux Régions (bruxelloise et wallonne), un premier des Francophones qui est proche de la Flandre et un coordinateur pour ce qui sera le gros morceau de la législature, sa dimension fondamentale : l'enseignement ». Il se réjouit même de retrouver plus souvent « le terrain » à Tournai.

Pas trop déçu de ne plus occuper les deux présidences ?

« Paul (Magnet) et Elio (Di Rupo) ont conduit les négociations. Paul a décidé d'occuper la fonction de présidence de la Wallonie. Son score électoral qui lui donne le meilleur taux de pénétration lui donne une légitimité. Mais Paul n'a pas souhaité les deux présidences. Mon travail a été reconnu. Le cdH et le PS ont aussi voulu quelqu'un de neutre, capable de défendre les deux régions, en n'ayant plus les deux casquettes. C'est un rôle d'arbitrage. Je serai au-dessus de la mêlée. Puis les fonctions ont été découpées pour que je puisse me concentrer sur le secteur de l'enseignement... **L'enseignement, le gros morceau de la législature...**

« En effet. Et la raison pour laquelle je n'occupe pas la

fonction de ministre de l'enseignement est que je ne pouvais pas en même temps avoir les mains dans le cambouis et être le coordinateur. Jean-Claude (Marcourt) continuera à s'occu-

per de l'enseignement supérieur tandis que Joëlle Milquet prendra en charge l'enseignement obligatoire. Puis il y a Rachid Madrane avec l'aide à la Jeunesse. Pour la Wallonie, l'enseignement est l'élément intégré dans la stratégie du plan Marshall, sa dimension fondamentale, je dirai même. Et je suis sans doute le mieux placé pour mener à bien ce travail gigantesque »...

Joëlle Milquet est dans votre équipe. C'est une personnalité très forte. Vous ne craignez pas des frictions ?

« Joëlle est quelqu'un qui m'est proche, au sens humain du terme. Nous avons tous les deux contribué au rapprochement entre les humanistes et les socialistes. Nous nous connaissons bien. Et la retrouver aujourd'hui est pour moi un véritable plaisir ».

Comment qualifieriez-vous votre équipe ?

Ce n'est pas du tout un gouvernement supplétif, mais bien une équipe offensive, avec des hommes et des femmes avec une grande expérience et des compétences très fortes. Il y a Joëlle Milquet, mais il y a aussi André Flahaut (ministre du budget). N'oublions pas Isabelle Simonis, quelqu'un de très engagé, et Rachid, avec qui nous allons pouvoir faire du bon travail ».

Le fait que vous n'avez plus qu'une seule casquette de président signifie-t-il que nous allons vous voir davantage à Tournai, dont vous êtes le bourgmestre ?

« Je vais retourner pleinement au terrain, qui me nourrit. Je vais respirer au contact des gens. En effet, je vais être en-

par Daniel Foucart

JOURNALISTE

core plus proche du terrain, du local. Vous pouvez l'annoncer ».

Vous avez dans vos compétences « les fonds structurels européens » (ainsi que les relations internationales et les hôpitaux universitaires). Un atout pour la Wallonie picarde qui défend des dossiers importants ?

« Je suis un homme de justice et je n'ai jamais voulu défendre une région au détriment d'une autre. J'ai toujours pris mes décisions sur des éléments objectifs. La coordination des fonds structurels pour la Fédération Wallonie Bruxelles se fera sur la même base. Mais la Wallonie picarde peut être heureuse d'avoir toujours un représentant au plus haut niveau ».

Le PS ne renonce pas à monter au Gouvernement fédéral ?

« Non, les cartes du jeu ne sont pas encore toutes distribuées. Et la plus belle carte, l'atout, tant des socialistes du sud que du nord du pays, est la défense de la sécurité sociale. Par ailleurs, dans une Belgique qui se cherche, les Flamands auront pour interlocuteur un premier des francophones qui les connaît bien, qui parle même une de leurs langues vernaculaires (le dialecte de Flobecq, NDLR). C'est aussi un atout ».

Si le PS monte au gouvernement

fédéral, peut-on s'attendre à un bouleversement du casting régional et communautaire et par conséquent vous revoir ministre fédéral ?

« Non. Je resterai le premier des Francophones. C'est un choix délibéré que j'assumerai jusqu'au bout ». ■